



&



Vous invitent à une
Journée sur

1^{re} ACCROCHAGE SCOLAIRE

le jeudi 26 Novembre 2015

Tourisme et Errance scolaire

**9h30 Maison de la Formation - Rue Cockerill 101, 4100
Seraing (Accueil dès 9h00)**

Avec

Mme Liliane Baudart,

Administratrice Générale de l'Aide à la Jeunesse

M Didier Leturcq,

Directeur Général Adjoint Enseignement

M Pedro Vega,

Modérateur

12h00 rue Peetermans 78, 4100 Seraing

Lunch

13H30

**Ateliers d'échanges de pratiques et
d'expériences**

Inscription souhaitée pour le 23 Novembre au plus tard par mail :

olivier.genot@cfwb.be

Veuillez rappeler dans votre mail vos nom, prénom,
coordonnées complètes et institution.

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE DU 26 NOVEMBRE 2015 SUR LA THÉMATIQUE DE L'ACCROCHAGE SCOLAIRE :

« TOURISME ET ERRANCE SCOLAIRES »

Ce qui suit reprend l'essentiel des idées exprimées lors des différents échanges dans les trois groupes qui ont participé aux ateliers de l'après-midi.

ATELIER : « PARTENAIRES EN ERRANCE »

Modérateur :

Le premier point est la distanciation qui existe entre les exigences de l'école, les priorités des élèves et de leurs familles et les moyens à disposition des partenaires.

On constate une extrême difficulté à réunir tous les partenaires autour d'une même table, même quand la situation est critique.

La réalité de terrain ne correspond plus à la situation réelle.

Il existe un réel besoin de coordination et d'échange entre les différents partenaires, qui fait souvent défaut. Les échanges entre partenaires sont plus efficaces lorsqu'ils se font sur base des relations établies entre personnes, or il est à constater que le « turn-over » est considérable.

Comment travaille-t-on le partenariat ? Les partenariats ponctuels existent, mais il n'y a pas de culture de celui-ci. Souvent des éléments centraux font défaut, par impossibilité temporelle ou physique. Or, personne ne peut agir s'il est seul. Vu la finalité des actions, les services doivent donc s'ouvrir aux autres en ce compris les écoles, et se faire connaître. Les approches de l'école centrée sur ses missions et du monde associatif centré sur le jeune et son contexte doivent trouver un langage commun pour le bien de l'enfant et de sa famille.

Le partenariat est question de confiance également. Le travail en réseau est une solution, pour autant que chacun connaisse ses marques et trouve sa place en son sein. Ceci doit-il passer par la rédaction d'une charte ?

En tout cas il est constaté que des réseaux existent mais qu'ils ne sont pas toujours activés. Mettre un visage sur un nom vaut la meilleure des cartes de visites, ce qui montre l'importance de se réunir entre partenaires régulièrement.

ATELIER : « ÉLÈVES EN ERRANCE »

Modérateur : David RODRIGUE

POINT DE DÉPART

Présentations de cas ayant demandé la prise en charge du jeune par un S.A.S. (phobie de l'enseignement, comportement négatif, irrégularité scolaire...) et description de l'accompagnement que le jeune a reçu.

Exemple : une jeune fille présentant des soucis de phobie scolaire se présente au SAS. Son niveau scolaire au SAS est correct et elle retourne donc à l'école. Une vingtaine de jour plus tard, retour au SAS puis orientation vers IFAPME. Maintenant la jeune fille travaille dans une grande surface.

A-t-on bien géré cette phobie ? Le SAS a-t-il bien fait son travail ? Quelles sont les vraies raisons de cette situation : phobie ? système scolaire ?

Qu'est-ce qui fait cette jeune fille n'a pas su terminer sa scolarité dite « classique » ?

Quelles sont les causes de ce décrochage Est-ce l'école ? La famille ? Ou une colère personnelle de la jeune fille envers un système, une société... ? Et surtout que faire ?

RÉACTIONS DES GROUPES

- La structure de l'institution favorise l'exclusion et « disqualifie » certains jeunes
 - L'obligation scolaire à 18 ans
Souci à la base depuis 1985, la phobie/hystérie scolaire est liée à cette obligation. La possibilité de rentrer plus tôt dans le circuit du travail n'existait plus. Cela ne tient donc pas du hasard. Le jeune pas adapté au circuit traditionnel décroche.
 - L'instabilité des personnels
 - La structure de l'école
 - Le système rigide
L'orientation au sein de la scolarité laisse peu de place à l'élaboration d'un projet de vie pour ces jeunes en rupture
Le manque de souplesse entraîne le phénomène de relégation (pas de CEB → 1^{re} différenciée pendant 2 ans → directement en professionnel. On ne fait pas du cas par cas.

- Méconnaissance des possibilités d'aide aux environs de l'école (SAS, AMO, CAAJ, CPAS...)

- Liaison primaire – secondaire :
 - Méconnaissances des offres de formations
On entend également beaucoup de discours dévalorisant par rapport à des métiers (techniques) ou à certaines écoles. Par exemple : Tu es bon élève, tu vas dans le général ; tu es mauvais élève, tu vas dans le technique et le profession. C'est peu motivant.
 - Problème du suivi des informations du primaire au secondaire
- Peu de temps consacré à l'analyse des situations critiques : recherche des causes au niveau des trois sphères (école, famille, système scolaire). Chaque cas est unique et l'accompagnement est obligatoirement individualisé. Le contact avec le jeune est différent avec les structures extra scolaires car il se fait sur base volontaire, contrairement à l'école qui est obligatoire
- Pour le jeune, l'impact de la famille est essentiel dans l'acquisition ou non du vivre ensemble. Tous les cas de figures existent. Cela va de l'enfant roi surprotégé à qui tout est permis à l'enfant maltraité.
- La précarité, qu'elle soit économique, sociale (instabilité de la famille) ou culturelle (méconnaissance de la langue), accentue le phénomène de décrochage scolaire.
- Le retour dans l'établissement devrait être progressif mais la structure ne le permet pas toujours.
- La formation initiale des enseignants et des éducateurs les préparent insuffisamment à la réalité du terrain et les causes du décrochage (famille, précarité...).
- Les enseignants sont difficilement mobilisables :
 - Difficultés de communication avec la hiérarchie scolaire
 - Temporalité scolaire
 - Instabilité (changement d'établissement)
 - La formation initiale ne les prépare à la réalité du terrain.
- Pour les SAS, la liaison entre l'école et eux n'est pas toujours au top. Le retour du jeune n'est pas toujours bien accepté. Beaucoup de jeunes, après le SAS, ne veulent pas retourner dans leur école. Il est donc utile de pouvoir leur présenter d'autres pistes : travail, technique, formation, etc. le retour dans le monde de l'école doit se faire de manière progressive et non relâcher le jeune et passer à autre chose (ce qui peut être parfois le cas).
- Que faire également avec un jeune exclu d'un SAS, en décrochage du SAS ?
- Quels sont les temps de passage utiles dans un SAS ? Cela dépend de l'évolution du jeune. Il n'y a pas de recette établie. Cela dépend vraiment du jeune.

- Quels outils mettre en place afin d'aider le jeune à améliorer son estime de soi et retrouver la confiance ?

CONCLUSION

Échec d'un système (école, famille, société) : le décrochage scolaire est surtout dû à un phénomène/problème de société. Il est souvent accompagné d'un décrochage de tout : familial, sociétal ; scolaire...

- soit le jeune joue avec le système et fait son marché → tourisme → décrochage
- soit l'école décide pour le jeune → errance → décrochage

LES PISTES DÉGAGÉES

- Donner l'envie d'être en relation avec l'autre.
- Renforcer l'estime de soi (mettre en évidence le positif) : valoriser ce que le jeune fait de bien et ne pas toujours mettre l'accent sur ce qu'il ne sait pas faire.
- Travailler avec le jeune sur son projet personnel pour qu'il trouve sa place dans la société par le dialogue, un regard et une écoute bienveillants, essayer de rendre confiance au jeune. Rendre le jeune demandeur d'une aide. Cela peut prendre du temps mais cela doit venir de lui.
Travailler également avec la famille notamment au niveau du regard que les parents portent sur leur enfant.
- Nécessité de travailler en réseau
Développer la communication et favoriser la collaboration entre les différents partenaires qui sont susceptibles de prendre en charge un jeune en situation problématique :
 - L'école
 - Les PMS et PSE
 - Les SAS et AMO
 - La famille
 - Le CPAS
- Mieux effectuer la liaison entre le fondamental, le primaire et le secondaire pour un meilleur suivi de la scolarité des jeunes (continuum scolaire et éducatif).
- Donner du sens à ce qu'on voit (dialogue préparé, constat)

- Ouvrir l'école en aménageant des lieux de rencontres qui peuvent accueillir parents, jeunes, enseignants, éducateurs, agents des SAS, AMO ... Il y a souvent un manque de communication entre les différents services mais cette situation semble s'améliorer. Les CEFA, par exemple, semblent plus concernés étant donné la forte confrontation qu'ils ont avec le décrochage. Par contre les écoles de plein exercice semblent plus repliées sur elles-mêmes.

- Veiller à détecter rapidement les phénomènes de violence, de harcèlement.
Il est important de former les futurs enseignants au dépistage des signes de mal être chez le jeune, signes pouvant conduire au décrochage (harcèlement, gestion récréation, souffrance en famille...). Mais attention, l'enseignant n'est pas un assistant social. Il ne peut pas tout faire non plu.

Atelier : « écoles en errance »

Modérateur : William THEWISSEN

Introduction W.T. : L'école est outillée pour répondre à certains types de mission, mais nous devons faire le constat devant toute une série de problématiques qu'il y a là un échec ! Les outils sont-ils adaptés ? Nous devons admettre que nous sommes limités en moyens et que nous devons faire appel à d'autres acteurs ? Quelles sont les synergies possibles par rapports à la problématique du décrochage ?

Réactions des groupes

- C'est différent de travailler contre le décrochage que de travailler à l'accrochage. In fine, socialement on va pouvoir rendre confiance si les différents acteurs travaillent en synergies. Déjà en 85 nous avons élaboré de synergies entre des acteurs de secteurs différents. Ce qui est dommage c'est que l'on détricote pour « retricoter » ailleurs. C'est important de travailler dans un cadre précis.
- Pour avoir participé à un groupe de réflexion dans le cadre du pacte d'excellence, j'ai posé une question dans ce groupe : « Est-ce que votre école instaure des partenariats ? »...Aucun des participants autour de la table n'a décliné ce genre de partenariat...Ici à Liège nous avons des CML, le maillage social...La discussion est possible. La réalité liégeoise n'est pas la même qu'ailleurs...Comment faire pour les développer, les multiplier ... ?
- On parle de nos étudiants...Combien d'élèves ne s'intéressent pas à leurs études ? Il y a de gros problèmes au niveau de l'articulation avec le primaire car il y a des élèves qui ont réussi leur CEB haut la main et d'autres qui ont beaucoup de lacunes...On découvre cela au fur et à mesure...Certains n'ont pas les prérequis.
- Il faut noter aussi les problèmes de mobilité...Beaucoup font leur marché dans un périmètre limité et ils choisissent leurs études non pas en fonction de ce qu'ils ont envie de faire mais de l'offre locale proposée par les écoles environnantes.
- Même dans la filière « générale » il y en a qui sont « poussifs » donc attention au tronc commun avec passage automatique.
- On attend trop de l'école : avant c'était enseigner, maintenant c'est éduquer puis résoudre des problèmes sur lesquels on a peu de prise. On charge beaucoup les enseignants.
- La précarité joue pour beaucoup dans les problèmes de décrochage...il y a une vraie désillusion...Les familles et les élèves ne croient plus que l'école va leur donner un avenir.

Est-ce que vous pensez que l'école a avancé avec son temps ?

- Il y a encore beaucoup de jeunes motivés qui vont jusqu'à prendre trois bus pour arriver à l'école de leur choix, pour poursuivre leur but...Ils y en a qui se battent. Ce qui n'évolue pas c'est le structurel. Qu'est-ce qu'on fait avec tous ces jeunes ? Tous les services sont saturés et ça manque de pratiques de réseaux.
- Heureusement, il y a une progression de la pratique individuelle vers une pratique de réseau, il faut élargir les moyens et les idées. C'est une pratique de longue date dans l'Aide à la Jeunesse mais il faut que cela s'ouvre ailleurs.
- C'est un exercice difficile de pratiquer le réseautage tout en gardant bien son rôle, il y a un manque de consensus et de formation par rapport à cela.
- Il y a beaucoup de déterminants du décrochage, ce n'est pas simple à traité.
- Il est nécessaire de pouvoir mieux découvrir les métiers de manière plus concrète.
- Regret du décalage entre la réalité du terrain et les instances dirigeantes, administratives...Cas d'un jeune sur un SAS avec qui nous avons fait un énorme travail et il s'en est fallu de peu de le remettre sur les rails. Hélas, il n'était plus reconductible car il avait épuisé son temps légal sur le SAS. Nous avons demandé dérogation à la DGEO avec tout un argumentaire mais ça a été refusé. C'est extrêmement frustrant et dommageable. L'administration n'est pas assez à l'écoute.
- Il y a des jeunes perdu dans la nature et on ne sait plus vers où les diriger. Aussi les exclusions déguisées...c'est très préjudiciable pour le parcours du jeune...par exemple on les envoie au SAS en Art 31 mais c'est surtout pour se débarrasser de lui. Il n'y a pas une véritable intention de l'école de lui venir en aide.
- Il faut être nuancé car les situations sont très différentes d'un jeune à l'autre... A l'école il y en a qui sont « juste à côté de la plaque » et d'autre qui ont « vraiment fait du pétard » dans l'établissement. Il est nécessaire de tenir compte du travail des uns et des autres PMS/SAS/AMO/Ecole... Quand on trouve les bonnes synergies on peut obtenir de très bons résultats. Il y a aussi le problème des réseaux d'enseignement et parfois même de la concurrence au sein d'un même réseau (« bonne école » versus « école poubelle »).
- Il existe une vraie solitude des professeurs qui ne peuvent pas assez se concerter même s'il y a des heures prévues pour cela. Dans notre AMO nous avons choisi de fidéliser le personnel. Les changements intempestif de personnel dans les écoles n'est pas bon pour une dynamique de concertation et de projet. Référence au professeur J.Pain qui prône l'attachement, l'appartenance à l'école...S'il y a un problème familial le « filet » école est d'autant plus important.
- Nous avons parfois des soucis avec des jeunes qui ne veulent pas du SAS...S'il n'est pas considéré comme en danger par le SAJ, nous pouvons toujours le diriger vers une AMO mais s'il ne veut pas non plus, qu'il n'est pas demandeur...on fait quoi ?

- Concernant les exclusions, la province est un des rares réseaux à vérifier les dossiers d'exclusions.
- On s'étonne de la diversité des publics dans les SAS. Comment se fait-il que les différents SAS n'accueillent pas tous les mêmes publics ?